

PICOS DE EUROPA SANTANDER . ESPAÑA

PICOS DE EUROPA
ESPINAMA



CAMP

1978

CAMP PICOS 1978

DU 1^o AU 20 AOUT

21 participants:

Michèle CHARTIER du 5 au 12 août
Philippe VIROLAUD du 5 au 20 août
Christian MARCEL du 5 au 20 août
Pierre-Michel ABADIE du 1 au 20 août
Patrice DUBOURNET du 1 au 20 août
Elizabeth REBEL du 5 au 20 août
Pierre REBEL du 5 au 20 août
Isabelle CASSOU du 5 au 20 août
Nadine CASSOU du 5 au 20 août
Philippe MEREL du 4 au 16 août
Patrick MEREL du 4 au 16 août
Eliane HERBRETEAU du 6 au 20 août
Gérard TRUFFANDIER du 5 au 20 août
Bernard GAZAUD du 5 au 18 août
Simone GAZAUD du 5 au 14 août
Pierre VAUVILLIER du 6 au 18 août
Chantal VAUVILLIER Du 6 au 14 août
Laurent VAUVILLIER du 6 au 14 août
Pierre LESIMPLE du 1 au 20 août
Guy RIDOIN du 13 au 20 août
Eric BAJET du 13 au 20 août

P I C O S 1 9 7 8

CAVITES DECOUVERTES
DECOUVERTES DANS DES CAVITES
CONNUES.

| CAVITES | DEVELOPPEMENT | DENIVELLATION | OBSERVATIONS |
|---------|---------------|---------------|--------------|
|---------|---------------|---------------|--------------|

ESC O N D I D A

| | | | |
|------|------|------|-----------------------------------|
| L 6 | 31 m | 25 m | Désobstruction peu difficile |
| M 13 | 6 m | 6 m | Terminée |
| M 14 | 6 m | 6 m | Terminée |
| M 15 | 2 m | 2 m | Terminé ? |
| M 16 | 64 m | 23 m | Désobstruction difficile - air |
| M 17 | 19 m | 19 m | Terminé sur névé |
| P 6 | 15 m | 11 m | Désobstruction peu difficile -air |

T O R R E D E A L T A I Z

| | | | |
|------|-------------------|-------------------|-----------------------------------|
| I 19 | :45m (total 440) | :16m (total 1345) | : Puits à descendre à -150 - air |
| I 20 | :11m (total 58) | :11m (total 57) | : Désobstruction facile - air |
| I 28 | :env.20m (tot.25) | :env.20 (tot.25) | : Eboulis à stabiliser - air |
| L 2 | : 8 m& | : 8 m | : Terminé |
| L 3 | : 27 m | : 10 m | : Terminé |
| L 4 | : 75 m | : 25 m | : Désobstruction assez facile-air |

P A D I O R N A

| | | | |
|-------|------------------|------------------|-----------|
| N 4 | :22 m (total 46) | :10 m (total 30) | : Terminé |
| N 7 A | : 21 m | : 21 m | : Terminé |

R I O C A R E S

| | | |
|--------------------------|----------------|-------------------------|
| Fuente de Asotin | : Impénétrable | : 80 l/s environ |
| Fuente de Argoyo Hermejo | : Impénétrable | : 5 l/s environ |
| Fuente de Los Molinos | : Impénétrable | : 2 à 3 000 l/s environ |

CAMP PICOS 1978

COMPT E .. R E N D U

... Tous les détails par nos envoyés spéciaux: Eric Bajet, Patrice Dubournet, Nanou Herbreteau, Elisabeth Rbel et Pierre Vauvillier.

MARDI 1er Aout:

Départ d'Angoulême de Pierre Lesimple, Pierre-Michel Abadie, Patrice Dubournet;

Voyage tranquille et sans histoire; nous arrivons à 18h30 à Espinama. Moscatel, fiesta...

(Patrice Dubournet)

MERCREDI 2 AOUT:

Montons notre matos spéléo au camp d'altitude et installons une tente entre un énorme névé et le vide. Redescendons dans la soirée.

(Patrice Dubournet)

Des problèmes de démarrage. Le 2, Michèle Chartier, qui n'avait accepté de venir dans les Picos que si elle ne faisait pas le trajet seule, (Philippe jouant les petits soldats) s'est retrouvée sans Jacques Bourganel dont la femme est malade et sans Gérard Truffandier qui venait de perdre ses papiers d'identité. Si bien qu'elle est quand même allée en Espagne avec la seule compagnie de sacs d'échelles et de boîtes de conserves.

Les trois Philippe et Christian chargent les voitures. Ils arrivent à loger presque tout. La remorque, c'est l'avenir.

(Pierre Vauvillier)

JEUDI 3 AOÛT:

Attente dispersée de Bourganel, Chartier et Truffandier. Comme personne ne pointe dans le lointain, nous remontons avec 3 jours de bouffe dans l'après-midi.

(Patrice Dubournet)

VENREDI 4 AOÛT:

Réveil sous un soleil magnifique. Promenade sur le massif d'Escondida. Cette année, l'enneigement est assez considérable et beaucoup de cavités sont obstruées.

Découverte et exploration de 3 petits trous sans grand intérêt: M 13, M14, M 15.

L'après midi, sieste; toute la chaleur nous accable. Arrivée de M. Marcel et de ses charmants enfants, à savoir Patrick, Philippe. Nous ne sommes plus seuls.

En soirée, avec Pierre-Michel, nous attaquons le I 28. L'an dernier avec Pierre V., nous avions eu nous aussi l'intention de bosser; seulement il pleuvait tant dans le trou que nous avons reculé.

A l'extrémité de la galerie, nous attaquons la désobstruction. Pierre-Michel commence debout sur les blocs; comme il ne peut plus les atteindre, il décide de plonger tête la première et je n'avais plus qu'à lui tenir les pieds. Pas très confortable mais efficace.

Je le remplace; effectivement, un espace assez important vient d'être ouvert entre la paroi et l'éboulis. Quand tout à coup, je m'aperçois avec horreur que nous sommes au dessus d'un très grand puits. Un pavé venait de disparaître dans le vide. Puits estimé à 50 mètres. Ressortons vite fait et installons une main courante. Avec un élément de rail qui provenait de la grande mine, nous tentons de faire pivoter un gros bloc qui obstrue une partie du passage. Je dis "tenter" car 1 heure plus tard, le bloc est toujours là et mes bras n'en peuvent plus. Abandonnons.

(Patrice Dubournet)

SAMEDI 5 AOÛT:

Arrivée de Isabelle et Nadin e Cassou, Christian Marcel, Elisabeth Rebel et Philippe Virollaud, vers 1h00.

Dans la soirée, arrivée des Gazaud et de Truffandier, et à 23h00 de Michèle Chartier.

Il fait toujours beau et ne tenant plus sous la chaleur, j'embauche le mec Pierre et Pierre-Michel pour la désobstruction.

ooo/ooo

Il fait toujours beau et ne tenant plus sous la cloche, j'empêche
le mac Pierre et Pierre-Michel pour la désobstruction.

Après de longs et pénibles efforts, le pavé dégringole dans le puits; très impressionnants!

Arrêt, c'est l'heure de l'apéro, puis la bouffe, la sieste... Enfin, à 17h, péniblement, nous nous trainons vers le I 28 (Pierre-Michel, Patrice, Patrick). Etayons un mégalithe avec le rail et équipons une main courante sur spits. Je descend entre éboulis et la paroi et débouche au bout de 3 mètres dans une immense diaclase. C'est gigantesque. Bon, je remonte, ce n'est pas pas avec une méchante échelle et un bout de corde qu'on en verra le fond.

En soirée, descente à la grande mine pour rapporter des tôles dans le but d'étayer le I 28.

Grande bouffe noyée sous un flot tumultueux de vino tinto et de Moscatel. Nous finissons la soirée couchés sur des poches plastiques à dévaler le grand néné.

Bilan des 5 jours: que dire de plus; l'ambiance, comme le temps, était au beau fixe. Le Moscatel coulait à flot et Pierre avait pris en main l'intendance et si vous connaissez Pierre... Hips!... Oh pardon!. Et la spéléo me direz vous? Oui, bon, sur ce point d'accord, on verra ça plus tard.

(Patrice Dubournet)

Dimanche 6 Août:

Descendons dans la vallée. Au télé, rencontre de la bande Marcel,

Virollaud, Rebel, Cassou (2), et Gégé. Cela devient sérieux. J'apprends aussi l'épopée de la venue de Gérard: Angoulême. Picos en stop!

(Patrice Dubournet)

C'est dans une voiture relativement chargée (de Flavie Vauvillier et sa famille) que je suis venue une fois de plus dans les Picos.

Etant partis la veille et après une nuit passée près de Solares, nous retrouvons les copains au camp en début d'après-midi. Une fois de plus aussi, le mauvais temps est de la partie!

Nous apprenons qu'en altitude, ils ont trouvé (ou retrouvé plutôt) un trou intéressant: le I 28. C'est dans le porche d'une ancienne mine où ils ont déblayé l'éboulis d'entrée et où s'est ouvert un puits de 70 m. Le pire, c'est que depuis quelques années auparavant, cet abri servait de WC et beaucoup d'entre nous ont "stationné" sur cet éboulis bon nombre de fois!!!

(Nanou Herbreteau)

Prospectons Deva à la ferme de Naranco Corvento, sur 1,5 km, environ.

- Fuente De: 30l/s
- à 500 m en aval 50 l/s
- à 1 km en aval 50 l/s.

avec Nanou, Pierre-Michel, Ph. Merel, Lesimple et Laurent.

R.A.S., il pleut.

(Pierre Vauvillier)

Lundi 7 Août:

Rio Cares - Amont: Gazaud, Nanou, Patrick Merel, Lesimple, les Cassou, Laurent Vauvillier, Pierre Vauvillier, Michèle Chartier, Philippe Merel et Pierre Rebel.

Comme il pleut aujourd'hui, (quelle nouveauté!!!), on décide d'aller voir d'un peu plus près le Rio Cares et les résurgences attenantes. Deux équipes sont formées, l'une part vers Cain côté Nord, et l'autre vers le côté Sud du Massif Central.

Nous passons donc la journée à prospecter dans les gorges du Cares, sur le flan du massif, mais ne découvrons pas grand chose sinon la quasi-certitude que les eaux souterraines que nous rencontrons à Escondida résurgent beaucoup plus haut dans les gorges, c'est à dire vers Cain.

(Nnaou Herbreteau)

Le temps n'est pas tout à fait aussi mauvais qu'hier, c'est à dire que quelques fois il pleut moins fort. Donc, ce sera le Carès; sauf Gérard, tout le monde est de la ballade.

Nous partons dans la voiture à Michèle, Lesimple nous suivant. Bernard nous rejoindra quand il aura remplacé la batterie de sa voiture qui vient de lâcher.

Quatre vingt kilomètres de virages, c'est lassant. Heureusement, il y a quelques rayons de soleil

Au bout du chemin carrossable (selon la carte), on apprécit que ledit goudron continu jusqu'à Valdéon. Abandonnons les bagnoles et on s'engage dans le petit chemin empierré qui mène à Cain. 300 m après, on retrouve une route goudronnée qui nous avait échappée à Valdéon. On casse la croute pour se donner le temps de réfléchir. Sur ces entrefaits, la 504 et la batterie neuve de Bernard passe... Ils se massent doucement! Notre amour du sport bien connu nous fait décider de continuer à pied.

On finit par les retrouver au droit du premier affluent du Cares, (Pierre Vauvillier)

Tient, il pleut! Promenade dans le rio Cares: Philippe Virollaud, Patrice Dubournet, Pierre-Michel Abadie, Christian Marcel et Elisabeth Rebel.

Départ de la centrale électrique de Camarmena. 6 h de marche aller-retour;

Repérons deux énormes resurgences et une plus petite au niveau du premier pont en venant de la centrale. Nous notons soigneusement leur emplacement. Ces deux résurgences qui débitent chacune plusieurs mètres cubes par seconde drainent une grande partie du massif central. Celle de Cain est probablement en relation avec le massif que nous prospectons.

(Patrice Dubournet)

En amont, 2 résurgences;

- Riega de Asotin: correspond au Vega de Liordes - 80 l/s dans éboulis au pied d'une falaise - altitude 760 m.

- Argayo Mermejo - dans éboulis au confluent de deux vallons - 5 l/s - altitude 840 m.

Elle a la même importance que la Fuente de la Raiz en aval.

(Pierre Vauvillier)

Nous arrivons près de la Centrale électrique vers midi. Il fait à peu près beau. Pendant que nous mangeons, nous repérons des truites dans le Cares. Nous nous mettons en marche vers 12h30.

Nous passons tout d'abord sur le chemin du bas près du Carès, puis nous atterrissons dans un roncier ce qui nous oblige à remonter sur le chemin qui longe le canal. Nous repérons trois résurgences mais pour voir mieux, il faudrait remonter le rio. Nous arrivons à Cain où nous prenons un pot au bar et attendant l'équipe de Pierre qui n'arrive pas.

En repartant, nous croisons des Espagnols qui mangent des sandwiches énormes; c'est très dur à supporter. Le retour s'effectue bien; en rentrant, nous voyons Michèle et Gérard qui fêtent l'anniversaire de Gérard au Moscatel.

(Elisabeth Rebel)

Mardi 8 Août:

Une année normale; la météo nous aurait paru cafardeuse mais vu le temps qui courent, on irait même jusqu'à se rejouir.

Montée générale sauf Lesimple et ses jumelles qui se tapent la vaisselle. Téléphérique calme.

En haut, temps assez beau. Beaucoup de neige, pratiquement autant qu'en 1971. A 3 reprises le chemin se perd sous des névés.

En attendant le ravitaillement, on s'occupe en commençant à monter l'agencement du camp. L'emplacement de la 6 places est plein de neige. Heureusement, Philippe s'est trompé et nous a fait prendre une 3 places. On se retrouvera un peu juste pour dormir.

Au détour du chemin, on voit apparaître Josette Ratier, ci-devant Pucheu et Bill, son époux (Josette est une ancienne des stages du Chambon). Retirés de l'aspécté depuis 4 ans, ils ont néanmoins entendu parler des Picos, et nous rendent visite.

Je leur fait faire le tour du proprio, en commençant bien entendu par le I 19 et le 135 m direct des pavés bien lancés. Au passage, il s'avère que le K5 est plein jusqu'à la gueule de neige.

(Pierre Vauvillier)

Une éclaircie dans la météo nous permet enfin de monter au camp d'altitude. Nous montons le barnum si bien confectionné par Ridain. Le seul problème est de savoir s'il résistera au vent et à la tempête... Pour le moment, il fait beau!!!

Placer les tentes n'est pas une mince affaire cette année vu l'abondance des névés. Il y a de la neige partout, qu'il nous faut enlever à la pelle pour recréer les anciens emplacements de tentes.

Christian MARCEL, Patrice DUBOURNET, Gérard TRUFFANDIER.

Montons le matin avec des sacs assez lourds. Après le repas de midi, nous attaquons le I 28. Attaquer est un bien grand mot; en fait, on va voir ce qu'il s'y passe. De toute façon, nous devons être de retour à huit heures au téléphérique.

Je descends le premier, suivi de Gérard et Pierre-Michel. Arrêt à 20 m sur un petit relais. Ça continue joliment en dessous.

(Patrice DUBOURNET)

Pendant ce temps, Patrice, Pierre-Michel et Gérard ont l'unique honneur de déboucher le I 28. Quand ils ressortent, ils sont descendus jusqu'à un relais à ~ 25 m et le puits continue.

Grâce à la répétition chez Guy pour monter le barnum, on ne tatonne presque pas. Puis l'armature prend forme, un peu zigzagante à cause des inégalités du sol. La bâche du toit commence à lui donner une autre allure.

L'après-midi finissante se passe à finir les murs et les portes, installer la table et la cuisine.

(Pierre VAUVILLIER)

En soirée, descente dans la vallée avec Gérard. Au télé, on rencontre Christian qui attend depuis une heure derrière une foule énorme, du jamais vu. Avec Gégé, décidons de prendre le brèche mais le brouillard est si épais que nous nous égarons. Revenons à la boussole au télé. Attente jusqu'à 22 heures, et descendons enfin dans la dernière cabine. Nous retrouvons Christian au camp de base.

(Patrice DUBOURNET)

A 20h30, on n'est pas encore à l'heure espagnole, on se retrouve tous attablés sous un édifice que je n'hésiterais pas à qualifier de somptueux. Dès que les feux marchent, et malgré le froid de dehors, il commence à y faire bon. Évidemment, cela condense pas mal, mais si l'on s'abstient de toucher la paroi, pas de problèmes.

A 22h30, après une "Manzanilla" d'autant plus fade qu'elle date de l'année dernière sinon avant, nous nous retirons dans nos tentes respectives.

Sur les 23 h, une petite pluie intermittente peuple le silence qu'Abadie a laissé tomber.

(Pierre VAUVILLIER)

MERCREDI 9 AOUT:

Avec Zozel et Patrick Merel, on va équiper le P 90 du I 19. Une surprise nous attend au relais en bas du P 90: plus de neige! Nous découvrons alors une belle plate-forme de 4 m sur 6, alors qu'auparavant, ne s'étendait tout juste que 4 m² de rocher.

Je descends équiper la suite et là aussi: surprise! A 80 m en dessous du relais, a disparu également cet immense névé sur lequel on descendait

jusqu'au bas du puits, avec une main courante. J'aperçois effectivement les 2 spits marquant le point de fractionnement mais à 5 m de moi, sur la paroi en face!

Alors, je continue de descendre direct. Avec Patrick, on commence à équiper le méandre en attendant Zozol. Du point de vue boulot, nous en restons là pour aujourd'hui.

Les 90 m du grand puits sont toujours aussi longs à remonter. Reste que la même paroi est plutôt monotone; si au moins il y avait des concrétions!...

(Nanou HERBRETEAU)

Un beau soleil inespéré il y a 48 h nous réveille. En fait j'étais debout depuis un moment grâce à une nuit tranquille, seul dans la tente à Pierre Lesimple.

La nuit nous alimente en eau à heure fixe grâce au névé installé à l'emplacement de la tente 6 places.

Je passe un moment à reconstituer le M 1 au réseau topographié, travail facilité grâce au télemètre. Sur les 10 h, on part à 4 (Elisabeth, Michèle, Philippe Merel et moi) prospecter dans le secteur au Nord d'Escondida. On retrouve après avoir bien pataugé sur les névés, une grotte dont m'avait parlé Gil Chaulet (le L 2): jolie petite salle ronde débouchant en balcon à 3m d'un pied de falaise.

A côté, une mine nous attire; galerie unique de 100 m, mais à 30 m de l'entrée, un départ de méandre. Après s'être équipés un peu plus soigneusement on peut s'enfiler dedans et déboucher au sommet d'un puits diaclase de 15/20m indescendable sans amarrage "spit" vu la tendance ébouleuse des lieux. On remonte donc ça à plus tard. En continuant, on repère une entrée accessible après une petite escalade. Galerie d'une dizaine de mètres, remontante, qu'on explore avec une lampe pour trois.

On revient en passant par les mines qui sont au pied d'Escondida. Des galeries semi-naturelles sont à voir.

(Pierre VAUVILLIER)

Equipes de repos: Christian Marcel, Patrice Dubournet, Gérard Truffandier.

Le matin, assistons au départ de Pierre L. et de ses Jujus? Passons le reste de la journée allongés dans l'herbe grasse de la vallée.

(Patrice DUBOURNET)

Au camp, Pierre Lesimple et sa bande sont arrivés. Les jumelles montent une trois-places légère comme un papillon, qui semble vouloir s'envoler à la première brise.

Après avoir englouti une énorme salade, faite de divers produits non identifiés, mais bonne et digérée paisiblement, on repart prospecter à 7 sur Escondida.

Après 2 trous sans importance, on se retrouve devant le puits repéré, non fait dans le cirque des mines. Il est repéré depuis 1971! Il a bien failli continuer à rester inexploré car on avait oublié les échelles. Laurent retourne en chercher 3 au camp. Nadine descend et s'arrête à -20 m entre neige et paroi. Philippe Kerel descend ensuite avec la 3^e échelle mais ne peut passer. C'est un trou qui gagnerait à être refait en fin de camp si la neige fondait un peu.

Les jumelles nous font une démonstration de leurs talents de descente sur la neige. 18h approche et on remonte préparer notre descente à Fuenté Dé. Pierre Rebel nous informe que le I 28 est refermé à la suite de travaux de Philippe Virollaud pour dégager les blocs les plus dangereux. Avec l'aide de Pierre Lesimple, il compte néanmoins réouvrir le passage.

Le brouillard nous empêche d'emprunter la brèche. Durant une heure et demi, les Espagnols nous font une démonstration de leur remarquable technique.

Gérard soigne au bicarbonate un oeuf, un peu ancien, gobé l'avant-veille.

Après dîner, tout le monde nous lâche, pour aller faire une virée à Potez.

(Pierre VAUVILLIER)

JEUDI 10 AOUT:

La matinée est consacrée au triage et rangement du matos. On prépare des trousseaux à spits pour le I 19, trou qui sera cette année notre objectif vu que l'entrée du M 2 est obstruée par la neige.

(Nanou HERBRETEAU)

Christian Marcel, Patrice Dubournet, Gérard Truffandier.

Montons le matin lourdement chargés. Juste le temps de bouffer et descendons dans le I 19. Trois ans sont déjà passés mais c'est avec un plaisir à chaque fois renouvelé que je dévalle les 90 m du grand puits.

La neige sur le relai a disparu et le puits qui fait suite a augmenté de 10 mètres suite à la fonte du grand névé.

Nous sommes là pour une mise en jambe et explorer le méandre de droite. Je plante un spit et Gégé descend le long du névé. En fait, une paire de crampons serait bien utile. Il fractionne la corde par l'intermédiaire d'un gros becquet avec les pédales jumars de Christian. Il a un moral pas possible. Enfin, il arrive 10 mètres plus bas, coincé entre la paroi et la neige. Terminé de ce côté et remontons tranquillement vers la surface.

(Patrice DUBOURNET)

L'après-midi, avec Zozol, Laurent et Isabelle; nous partons voir un trou que Pierre V. avait repéré sur le massif d'Escondida. C'est en fait un puits de 15 mètres obstrué en bas par un névé. En passant, nous repérons une mine mais là aussi, la neige obstrue les passages.

C'est avec un brouillard épais dans le puits...

Véronica et ait repéré un trou: on ira voir demain.

(Nanou HERBRETEAU)

Avec Simone, Chantal, les enfants, Michèle, Philippe M. et Pierre R., on retourne à Cañ, voir la résurgence. Petite prospection au dessus, sans résultat.

(Pierre VAUVILLIER)

VENDREDI 11 AOUT:

Enfin, nous lançons une expédition au I 28 avec Gérard. Une heure à préparer le matériel: pas loin de 300 m de corde; de quoi spiter jusqu'à - 1000 m; de la bouffe pour plusieurs jours. Ça va chier les mecs: on n'est plus là pour s'amuser.

Quatre saches sont posées devant l'entrée et nous finissons de nous équiper à l'ombre du névé, tant il fait chaud dehors. Je commence à descendre et, surprise, je ne reconnais plus rien! L'éboulis dégueule directement dans le puits, l'énorme mégalithe est en équilibre sur la lèvre. Dessous moi, un bon m3 de pavés de toute taille dégringolent longuement dans l'abîme. Replis stratégique; allez donc équiper un machin pareil, avec cet éboulis suspendu.

Temps passé sous terre: $\frac{1}{2}$ d'heure; profondeur atteinte: - 5 m: Bravo! Gérard ne peut supporter un tel choc: il va s'allonger sur le lapiaz.

(Patrice DUBOURNET)

Dès ce matin, nous retournons donc voir, avec Laurent et Zozol, ce fameux trou repéré la veille. Ce sera le M 16. Je descends d'abord un puits de 15 m avec une entrée du genre éboulis en équilibre. Puis s'ouvre un méandre, une chatière et la galerie continue: ma parole, mais c'est une grotte! En effet, la progression se poursuit à plat ventre sur un plancher conressionné: à se croire en Charente! C'est bien la première fois que je fais plusieurs dizaines de mètres à l'horizontal dans les Picos, hors mis dans les mines.

Au bout de ce ramping, une belle chatière (que d'ailleurs Zozol renoncera à passer) donnant sur une diaclase. Un départ qui semble obstrué sur la droite et un éboulis à gauche à travers duquel, en lançant des pavés, se découvre un puits. Mais il faudrait au moins une barre à mine ou une pointe-rolle pour le déblayer. N'ayant rien de tout cela, nous remontons en faisant la topo.

(Nanou HERBRETEAU)

Nous sommes réveillés par un espagnol qui cherche sa faux. Simone a commencé par comprendre qu'il voulait faucher le champ. Inquietant parce que, n'est ce pas, le barnum est au plus encombré. Le caballero, reparti sans sa faux, on a fini par se lever.

devant pour gagner du temps, à midi, la queue. Avec le numéro 750, on a attendu jusqu'à midi un quart et encore, en resquillant deux cabines.

Montée laborieuse; trop chargé. En haut personne: ils sont tous dans les trous. Un temps idéal s'installe, plein soleil et pas de vent.

(Pierre VAUVILLIER)

Je rejoins les copains qui sont au L 4 (Patrick, Cassou's, Pierre L., Christian). Tout d'abord, un grand névé qui masque une galerie de mine. Dans son prolongement, à droite, une diaclase s'enfonce. Christian est là, 3 mètres plus bas. Dessous lui, un puits qu'il estime à 20 m. Enfin, il descend, suivi des autres. En effet, très beau puits en cloche et atterrissage sur l'inévitable éboulis.

Christian, Pierre et Patrick ont dégagé un méandre qui était obstrué par les remblais de la mine. Un courant d'air assez important en sort, c'est bon signe. Les "Jujus" qui n'ont peur de rien viennent juste de s'enfiler dans le méandre. A peine le temps de poser mon baudrier que je dois plonger à leur poursuite. Je les rattrape à un élargissement du méandre.

A gauche, un affluent que nous remontons sur 10 m; pour poursuivre, il faudrait un marteau. Redescendons et progressons dans le méandre principal. Mais il devient très rapidement étroit et seule une désobstruction permettrait de franchir le premier virage. Nadine s'y est coincée, et quelle affaire pour la retirer de son étau naturel.

On laisse équipé, Pierre V. viendra quelques jours plus tard effectuer la topo, (en fait, le soir même).

(Patrice DUBOURNET)

Peu à peu, ils arrivent: du M 17 où ils sont allés vérifier que l'on ne pouvait passer entre neige et paroi; du M 16 petit aven avec grotte et pas mal de chatières où il reste un petit puits à faire; enfin le L 4 a donné un beau puits et un méandre étroit.

Après avoir hésité avec la recherche du L 9, nous partons topographier le L 4. Pierre et Philippe en pointe, je suis avec Michèle en topographiant. Beau puits en cloche de 15 m, départ de méandre assez spacieux. Très vite cela commence à ressembler à Bonneau pour ce qui est de la largeur dans certains endroits. On arrive à une bifurcation. Pierre et Philippe viennent d'explorer en amont: c'est pas grand. On s'y engage: chatière, petite salle, rechatière, réduit, arrêt sur chatière et désobstruction: comme il y a courant d'air, je commence à enlever les pierres. C'est trop étroit.

Remontée laborieuse de Michèle qui me donne quelques sueurs froides avec ses conceptions hasardeuses de la sécurité.

(Pierre VAUVILLIER)

Au camp, rencontre avec Juliette Pucheu et Alain Rathier (un ancien du G.S.C.); ils sont en vacances dans le coin. Je descends avec eux au camp de base, les conduisant par la brèche. Malgré la dure épreuve pour leurs pieds, ils ont apprécié.

(Nanou HERBRETEAU)

SAMEDI 12 AOUT:

I 19: Patrice Dubournet, Pierre Rebel, Gérard Truffandier.
Descente en matinée dans le I 19.

Nous étions partis explorer le départ à - 150. Philippe V. et Pierre-Michel avait lancé une petite reconnaissance dans le méandre et s'étaient arrêtés sur un puits. En effet, un vide s'ouvre à mes pieds mais j'ai bien l'impression qu'il retombe dans la parie connue. Bof!

Replis stratégique et équipons la suite du réseau vers le terminus actuel: - 330 m. Malheureusement, nous sommes arrêtés à - 230 m par une cruelle absence de cordes. Remontons peinard en nous occupant de Pierre R. dont c'est le premier contact avec un grand trou.

Sortie à 17 h sous les quolibets de la foule.

(Patrice DUBOURNET)

Prospection Padiorna. Un départ sous les onze heures sous un soleil resplendissant (on ne se lasse pas de le dire: il fait beau!). Donc, Pierre L. Michèle, Les Cassou, Laurent, Philippe M. et moi, on en bave sous le soleil jusqu'au col de la Padiorna. Un troupeau de moutons fait la sieste. Malgré l'abondance de la neige, nous retrouvons des trous d'il y a deux ans. Pour ceux où il y avait déjà de la neige, (N 1, N 2, N 3, N 5, N 6, N 7) pas la peine d'entamer. L'entrée du N 4 est libre. Nous y descendons, Pierre, Michèle et moi. Après le relais où Gil s'était arrêté au bout des seuls quinze mètres d'échelles dont il disposait à l'époque, j'atterris sur un fond de puits de 2 mètres de large. Quelques mètres de descente sur un éboulis et je suis devant un méandre spacieux (1m) qui remonte légèrement. J'attends que Pierre soit descendu et nous avançons de quelques mètres jusqu'à une étroiture. Le marteau en vient facilement à bout. Derrière, un réduit de 2 mètres de diamètre qui se continue en méandre étroit.

Cela souffle bien évidemment mais on ne passera pas dans celui là non plus. Pierre escalade le haut du méandre. Michèle descend pour essayer de repérer où cela mène, mais tout est bien vite terminé. On remonte savourer le soleil.

(Pierre VAVILLIER)

DIMANCHE 13 AOUT:

En matinée, escalade avec Gérard, de la Torre de Altaiz. Nous repérons par la même occasion l'entrée supérieure de la grotte glacée qui se situe très haut dans la tour.

Après-midi, descente dans la vallée où Bill et Eric doivent être arrivés.

(Patrice DUBOURNET)

Aujourd'hui dimanche, je pars avec Bill. Nous arrivons vers 17 h juste comme il faut pour monter la tente et assister à la bouffe.

Cette année, il y avait encore pas mal de névés et pensant à la pissierolle tombante, les copains ont préféré s'attaquer au I 19.

(Eric BAJET)

En soirée, grande bouffe pour changer, où dans une folle ambiance, tout le monde s'éclate. Sans commentaires.

(Patrice DUBOURNET)

LUNDI 14 AOUT:

Le lendemain fut pour moi l'occasion de me remettre dans l'ambiance Picos, mais nous étions tous convoqués à un speech, car il paraît que la soirée s'était terminée en réunion A.S.C. (j'étais au duvet).

Matinée assez agitée car les tensions plus ou moins bien expliquées et défendues m'apparurent.

(Eric BAJET)

Le camp sombre les copains! Les femmes et les enfants d'abord a dit le capitaine. Poussez pas les mecs. Ah! bon, vous restez...

Eric Bajet et Christian Marcel prennent la caisse; c'est un peu la panique au début mais tout s'arrange lentement. Une équipe monte (Ridoïn et Bajet). Le reste s'occupe de la bouffe à inventorier, prévoir les repas pour le reste de la semaine. Le camp de base est supprimé et l'Anarchie proclamée.

La première victime fut le jambon. Débité et transformé en "tapas", pour le plus grand plaisir des morphales qui étaient autour de la table. La poitrine fumée aussi était de la fête et tout l'alcool réquisitionné.

L'ambiance atteignant son paroxysme, et je crois bien, j'exagère. Fin de la journée.

(Patrice DUBOURNET)

Il avait fallu faire un sac, et quel sac mes afeuls. Vous arrivez de votre douce Charente pour escalader (puis descendre) parmi des tonnes de pavasses. Mais le plus difficile fut sans doute pour les panards, car après un seul voyage, c'était déjà une masse rouge pleine de cloques. Avec Bill, on monta la tente dans l'après midi car pas moyen de trouver un trou pour fixer où l'on veut une sardine (de tente, inutile de le préciser).

Cette année, il fait beau, il y a peu de neige mais nous avons enfin une tente bouffe, d'un vert digne des paturages. On peut bien dire que c'est le pied. Merci Bill et les autres.

(Pierre VAUVILLIER)

MARDI 15 AOUT:

Départ des 2 Merel et de Michèle Chartier.

Le reste de l'équipe remonte lourdement chargé avec 4 jours de bouffe.

(Patrice DUBOURNET)

Dès le lendemain, je descends avec Philippe V. dans le I 20. C'est vraiment un beau trou, facile, contre de la neige de temps en temps, propre et d'un accès plus que facile du camp.

C'est avec entrain que je mets mon descendeur et vroum! c'est parti. Premier relais, l'occasion de vérifier l'équipement et la technique. On atteint vers - 60 m de fond de la partie équipée. Déjà Philippe s'affaire pour essayer de casser le rocher de l'étranglement. Il y a pourtant la place de passer mais derrière, ça part, et comme il faut. On a gardé notre assurance car on travaille sur un amas de rochers au dessus du vide. Philippe essaie quand même de passer et toutes les hypothèses du bouchon coincé sont vérifiées. Il remonte avec un peu de peine car ses jambes sont dans le vide. On essaie de faire basculer quelques blocs mais ils se tiennent mutuellement; et dès que l'un d'eux bouge, on remonte comme des singes pour se mettre à l'abri en haut. C'est l'heure de manger pour nos estomacs, mais on reviendra.

De notre lucarne, on voit tomber les pavasses du I 28 (ce foutu trou, y'en n'a pas assez, il faut aller se mettre le nez dans celui là) mais on évite soigneusement les heures de travail des autres (pas folles les guêpes).

Dans l'après-midi, on y redescends et derrière nous, tel une pierre tombante, arrive Christian. On arrive bien à décrocher un bloc mais sans barre à mine et dans cet angle de travail, on y va comme sur des oeufs. Il y en a un gros qui nous tente mais il va entraîner une bonne partie de reste, dont un méga bloc.

L'opération est reportée (mais au moins il y a du vierge à faire après) et ce ne sera pas dû à des raisons techniques.

(Eric BAJET)

L'après-midi, avec Pierre V., Patrice et les 2 Cassou, et Pierre L. nous allons voir le A 8.

Alors que les deux Pierre et les Jujus explorent le trou, je fais la topo de surface avec Patrice; liaison topo entre le A 8 et le P 6 situé un peu plus haut. Le brouillard intense est une fois de plus de la partie lorsque nous remontons au camp.

(Nanou HERBRETEAU)

Je n'ai pas le moindre souvenir des repas, donc, ils devaient être bon et digeste surtout.

(Eric BAJET)

MERCREDI 16 AOUT:

I 19: Patrice, Gérard et Eric.

Le fameux I 19 était là et Bill avait refait l'équipement de l'entrée la veille. Mon premier grand trou avec une telle verticale. Bref, un magnifique baptême avec Patrice et la Truffe comme camarade. La seule chose qui m'a fortement impressionnée, c'est ma concentration, quand on sait qu'il y a 90 m bien comptés en dessous de ses pieds et que l'on se trouve coincé sur le descendeur au niveau du relais (ces cordes d'assurance sont vraiment très élastiques.)

Le but fixé était de pousser une pointe après la zone déjà équipée mais le destin en avait jugé autrement. La Truffe remarqua donc vers - 280 m une lucarne dans un puits et décida d'y accéder.

(Eric BAJET)

Descente jusqu'à la cote - 270 m. Arrêt de l'exploration précédente. Dans le puits de la baignoire, s'ouvre une lucarne. Gérard, toujours lui, désigné volontaire avec sa cagoule de latex, s'engage dans le puits. Il reste un bon moment sous la douche à récupérer du matériel au bas de ce puits. Il remonte enfin et attaque le pendule.

Nous le regardons évoluer telle une araignée sur son fil mais avec une aisance moins évidente. L'aura? L'aura pas? Une main désespérée s'agrippe sur le bord de la lucarne, fournit un violent effort pour se rétablir et crac! la prise lâche! Le pauvre Gérard repart dans l'autre sens et termine sa folle course contre la paroi en face. Il tournoit pendant quelques instants dans le noir, rallume son acéto. Que va t'il faire? On imagine les injures. Et c'est reparti pour un tour; à la une, à la deux et hop! raté!...

Tic tac, tic tac, tic tac... Bien plus tard, il se redresse enfin dans la lucarne et commence à planter un spit.

(Patrice DUBOURNET)

Il jura, souffla sous la pissierolle tandis que Patrice et moi tapions du pied; tous les signes du grand froid. On remarqua même, après une petite escalade de 2 mètres que, là, débouchait le puits que la Truffe essayait d'atteindre mais il était déjà trop tard; celui-ci plantait déjà son spit au niveau de sa lucarne à lui.

(Eric BAJET)

Pendant le spectacle, Eric et moi sommes parcourus de frissons; On se balance quelques claques dans le dos mais ce n'est pas ça. Ma combine largement trouée, (une année de spéléo en Charente) a permis à la flotte de s'infiltrer dans les moindres recoins. Ne tenant plus, je pars en escalade; il me semble deviner la présence d'une ouverture quelques mètres au dessus de moi.

Une petite opposition et me voilà sur une confortable terrasse. Je plonge un regard dans l'ouverture et... merde! Gérard est là, une dizaine de mètres en dessous. Je l'appelle et stupéfait, il relève la tête. Comme le puits est maintenant accessible pour nous, surtout cela nous évitera de nous taper le méchant pendule, Gérard est obligé lui de remonter. Bien fait!

Il se rince une dernière fois sous la cascade et nous rejoint. Cette fois, c'est sérieux, la suite est là. Trente mètres plus bas, nous sommes arrêtés par un rétrécissement du méandre. Terminé de ce côté ci, terminé aussi l'explo. Gérard en a ras-le-bol et je suis poli; moi je suis gelé comme c'est pas possible. Seul Eric semble intéressé par la suite du réseau. Donc, deux contre un: nous remontons.

(Patrice DUBOURNET)

Le puits était parallèle au réseau et bouché plus bas. Tant de temps pour rien. Car il se fait déjà tard et l'on a froid. La pointe sera pour la prochaine fois.

(Eric BAJET)

Exploration du I 20 avec Christian et Isabelle. C'est un beau trou que l'on descend jusqu'à - 45 m entre roche et névé. Alors que je m'occupais à la topo, j'entendis des pavés tomber tout près de moi, derrière une diaclase, dans un vacarme assourdissant. C'est une autre équipe qui nettoie le I 28 et balance les pavés dans le puits de 70 m. J'ai l'impression que ces cailloux passent au moins à 2 m de nous. Christian m'annonça qu'en s'avancant dans la chatière, tout au bas du puits, on pouvait voir passer ces pavés. La liaison I 20 - I 28 est donc assurée. L'entrée du I 28 paraissant dangereuse à cause de l'éboulis, il serait intéressant de déblayer au fond du I 20 pour atterrir dans le grand puits du I 28. Mais ce n'est pas un mince boulot.

(Nanou HERBRETEAU)

JEUDI 17 AOUT:

Réveil à 10h30 sous un soleil magnifique. Je crois bien avoir été reveillé par les Jujus. Le réveil matin est un grand pichet d'eau glaciale qui est venue s'introduire dans mon duvet. Très sympathique, surtout que les copains n'ont rien fait pour éviter le désastre: les salauds!

(Patrice DUBOURNET)

C'est une mine située un peu après le col d'Escondida que nous allons explorer aujourd'hui, avec Pierre V., Eric et Zozol. Ces deux derniers partent en pointe alors qu'avec Pierre, je fais la topo.

(Nanou HERBRETEAU)

Aujourd'hui, j'accompagne Bernard, Nanou et Pierre V. dans une grotte-mine, derrière le col. Agréable cavité malgré la caillante de l'assurance manuelle. On débouche sur un puits peu profond de 7 m et en bas, commencent les galeries. On trouve une brouette, des paniers, une échelle de bois à qui je ne donne pas longtemps si l'on passe dessus.

(Eric BAJET)

Cette mine serait intéressante à explorer plus profondément vues les immenses diaclases qu'elle recoupe, si elle ne présentait pas de dangers. Car la progression consiste à monter sur des planchers de bois complètement pourris, retenant d'énormes éboulis et reliés entre eux par des échelles de rondins, non moins pourris. Alors mieux vaut s'abstenir, pourtant...

(Nanou HERBRETEAU)

Quand nous rentrons, la joyeuse troupe des jeunes a déjà manger les calamars péniblement nettoyés par quelques uns (ça, je ne peux pas l'oublier) quelle couleur!

Pierre L., les Cassou et Patrice veulent aller à la Padiorna. Ils sont prêts et je commence juste à manger. C'est avec un lance pierre que je baffe les calamars froids qu'il reste.

Vraiment le chemin est beau mais monte un peu trop pour la digestion. Le soleil tape mais un petit vent nous prend au sommet. La vue est magnifique sur la vallée des Anglais. Le retour n'est pas triste, de longues glissades sur des névés avec de gentilles boules de neige bien placées. Personne n'a emporté d'appareil photo: dommage.

La bouffe avait été portée en haut pour 5 jours environ et ainsi, toutes les expéditions étaient possibles. Il y avait le beau temps mais pas le temps.

(Eric BAJET)

Après la sieste, nous décidons de monter à la Padiorna: Cassou's, Pierre L., Eric et Patrice.

Belle ballade qui nous a permis de découvrir quelques beaux lapiaz à explorer. Retour en soirée au camp où surgit l'équipe du I 19. Le trou est terminé à - 350m. Paix en son âme.

Bouffe gigantesque et finissons une fois de plus allongé sur le lapiaz à contempler étoiles filantes et satellites.

(Patrice DUBOURNET)

VENDREDI 18 AOUT:

Déséquipement du I 19

Départ de Pierre Vauvillier et Bernard Gazaud.

Sous terre: Gérard, Eric, Pierre-Michel, Patrice, Nadine, Philippe V. et Pierre L.

A 11 h, une première équipe s'enfonce: Gérard, Eric, Pierre-Michel et Patrice; moyenne d'âge: 19 ans. Dommage d'abandonner un si beau soleil. - 300 m, tout le monde descend la ronde infernale va commencer. Je déséquipe et les copains hissent le matériel. Ca va très vite; il m'arrive par moment de ne pas suivre le rythme.

- 160 m déjà; rencontrons Philippe V., Nadine et Pierre Rebel; il pensait nous trouver plus bas, tant pis pour eux. Circulez, il n'y a rien à voir. Enfin le névé, Philippe est obligé de redescendre dans ce putain de méandre, la corde de 190 refuse obstinément de monter.

Grosse ambiance autour du réchaud qui ronronne doucement. On me tend un thé bouillant et ma part de bouffe. Je suis le dernier. Blotti à 3 sous une couverture de survie, nous attendons.

Au dessus de nous, 120 m plus haut, une luciole; c'est Pierre-Michel qui vient d'atteindre le fractionnement. Sous lui, un autre se prépare à partir. Fantastique perspective, toutes ces petites lumières qui s'agitent.

C'est à moi. Je me choisis une sache pas trop lourde et en avant. Le puits de 30 m, le relais et la dernière manche, mais quelle manche. A la trotinette, aucun problème. Le fractionnement, déjà un dernier regard vers le bas: c'est beau.

A - 15 m, ça commence à s'agiter. Je pars me changer et retrouve les copains. Nadine vient de sortir, il ne reste plus que le père Philippe qui doit s'impatienter depuis le temps. En premier lieu, il nous faut remonter les sacs. Séance habituelle, 5 mecs accrochés à une corde tirant comme des bêtes. L'orchestre lui, entame Margot et autres paillardes pour terminer sur "Blues in Picos":
"Tirez - Tirez - Tirez" (bis)

L'originalité de les étouffe pas. Bill au frein poulie commande les manoeuvres: "Stop! Tirez!", mais souvent on n'entend rien, alors les

saches, elles, manquent de passer dans le frein-poulie. On n'est pas des boeufs tout de même!

Virollaud se décide enfin à remonter. Tout le monde s'assoit, le thé, le rouge ... circulent, nous reprenons des forces. Le matériel lui, s'achemine vers le camp sur le dos des Jujus et autres sherpas. Philippe, toujours dans le puits a droit à l'inévitable "Y'a le shaddock qui m'emmerde dans ce puits", repris en coeur par l'assemblée pour terminer: " sous la pissierolle grondante " et les cagnasses tombantes ". Ca y est, le voilà. Nous finissons de hisser 2 ou 3 grandes cordes accrochées bout à bout; un miracle que rien ne se soit coincé.

Et voilà! Terminé. Dehors, il fait nuit; tout le monde se retrouve sous la chaude ambiance du barnum où chacun raconte ses déboires d'une journée bien chargée il faut le dire. Nous savourons notre dernière nuit commune sur le lapiaz. Les satellites russes sont toujours là à nous observer et les étoiles toujours aussi filantes quoique plus nombreuses, allez savoir pourquoi.

(Patrice DUBOURNET)

SAMEDI 19 AOUT:

Le beau barnum vert est démonté, les sacs se remplissent: nous déquipons le camp. Cette année, Pierre bat tous les records au niveau potage, les autres ne valent pas mieux. Séance photo de la bande hirsute et en avant vers la vallée. Un pot au télé et nous assaillons les cabines. Gérard se distingue en renversant une immense poubelle dans le hall d'attente. Les touristes sont assez affolés par tous ces gens bronzés qui dégagent une odeur très particulière. Encore un arrêt au bar du télé dans la vallée (il fait très chaud) et finissons sous la cascade. Les truites fuient en aval pour trouver des eaux moins polluées.

Séchage au soleil pour certains et attente jusqu'à 21 h pour aller bouffer au restaurant à Espinama.

(Patrice DUBOURNET)

DIMANCHE 20 AOUT:

Départ de Guy Ridoin et de Nanou Herbreteau.

Le barnum est démonté, il regagne sa caisse à Espinama. En soirée, préparation avec Babette d'une soupe dite "fin de camp".

Nous nous sommes munis d'un grand chaudron où nous avons plongé dans l'eau bouillante tous les résidus comestibles qui pouvaient traîner dans le périmètre. Du fameux os de jambon à moitié rongé par les chiens en passant par: pommes de terre (sans la terre), cubes, oignons, tomates, sel, poivre...

pour terminer par la poule: " On la plume?
- Pour quoi faire? "... Plouf! (in Astérix - Les
lauriers de César.) Tout y passa.

Cette bande de muffles ont juste trouvé à dire: " Elle est un peu
grasse votre soupe! " Sans commentaires.

Veillée avec des Allemands qui campent pas loin de nous. Eric était
bien le seul à pouvoir échanger quelques mots. S'il caïnait l'espagnol aussi
bien que l'allemand, ce serait fait avec nos rapports avec les indigènes locaux.

(Patrice DUBOURNET)

Déjà un grand nombre devait repartir et le dimanche matin, après
une bouffe, nous restâmes 6: Pierre R., Philippe V., Patrice, Pierre-Michel,
Truffe et moi.

(Eric BAJET)

LUNDI 21 AOUT:

Départ dans la même voiture de la famille Rebel, Cassou et de
l'unique Christian. Des parisiens viennent d'arriver, des grimpeurs, ils
s'installent dans le champ avec nous.

En soirée, montons au camp d'altitude.

(Patrice DUBOURNET)

Le but fixé était la traversée des Picos; nous avions derrière nous
une journée passée dans l'eau chaude de la cascade (pour Pierre-Michel et moi
seulement) et dans le bac à laver pour refaire au barrage.

(Eric BAJET)

MARDI 22 AOUT:

Nous décollons du camp d'altitude vers 11 h avec l'envie de faire
une ballade. Nous ne sommes pas chargés mais la montée sur Véronica nous
dévoilent les souffrances et les privations qu'on a dû subir les ancêtres.

(Eric BAJET)

Départ pour notre ballade: traversée du massif central des Picos.
1ère étape: Torre de Altaiz - Naranjo de Bulnes en passant par Véronica. Le
Naranjo est un énorme pain de sucre qui culmine à 2500 M. Redescende jusqu'au
village de Bulnes par l'intermédiaire d'un magnifique canon. Retrouvons dans
le village de notre campement, des trous de carbure: des spéléos sans doute.

Il est déjà tard mais la route droite zigzague sous nos pas et nos têtes en direction d'Aliva. Tout le monde chante la bataille de Rechthafen, trou des Picos, etc...

Il y a des défaillances, des réserves inépuisées que l'on épuise par une pointe de vitesse. Les pieds sont les points les plus sensibles dans ces cas là. Nous nous rejouissons enfin d'arriver à Aliva dans la soirée. Rien que pour les montagneros, quelle honte: en maudissant ces civilisés, nous couchons à la belle étoile (filante et satellites...).

(Eric BAJET)

En soirée, nous sommes au refuge d'Aliva. En fait, il s'agirait d'un hôtel grand luxe, on se fait poliment jeter des lieux: refuge mon cul!

Puisqu'il en est ainsi, nous nous installons devant l'ancien refuge qui a brûlé (sans doute mécontent de l'accueil: et toc!). Rencontre avec une charmante française un peu paumée. Sa soeur et un copain escalade la Pena Vieja. Nous lui proposons notre modeste plate-forme pour passer la nuit quoique Eric et Pierre-Michel auraient eu mieux à lui proposer.

(Patrice DUBOURNET)

JEUDI 24 AOUT:

Lendemain, dernière étape: Aliva - Torre de Altaiz. Retrouvons le mec Gérard qui est là depuis deux jours. Encore une sombre histoire. On bouffe tout ce qui reste, enfin presque tout, sans quoi nous n'aurions jamais pu décoller et descendre vers la vallée. Dernier portage, dernier regard vers cette sacrée montagne qui contient dans ses entrailles tous nos rêves et nos espoirs. Le téé nous arrache de ce monde si étrange pour nous ramener dans la vallée.

(Patrice DUBOURNET)

Le lendemain, retour au camp d'altitude, bouffe (rencontre du rouge qui avait fait défaut) et redescende dans la vallée.

Des sacs comme seuls des montagneros étrangers peuvent avoir et tout cela malgré la descente massive de matériel déjà effectuée. Au campement d'altitude, nous avons retrouvé le Truffe qui, pour une sombre histoire de corde, avait préféré nous quitter le 1er jour et méditer seul sur la préparation des expéditions alpines.

(Eric BAJET)

SAMEDI 26 AOUT:

Les Picos, c'est bien la fin: voyage dans la GS dont le cardan cogne à chaque virage et dont nous bénissons la solidité restante pour arriver au moins à Angoulême.

(Eric BAJET)

Départ vers la France de Pierre Lesimple, Pierre-Michel Abadie, Patrice Dubournet, Eric Bajet, Gérard Truffandier, Philippe Virollaud, Arrivée en soirée à Angoulême.

Hasta luego!

(Patrice DUBOURNET)

* * * * *

* * * * *

* * *

*